

Avant-propos

Il n'est plus nécessaire de présenter PISA. Avec l'enquête 2003 et son domaine principal, les mathématiques, les sept systèmes cantonaux de la Suisse romande passent un nouveau « bilan de santé ». Anticipons d'ores et déjà que les résultats peuvent être considérés comme bons, exception faite de la lecture où les scores restent similaires à ceux observés en 2000. Les élèves suisses de 9^e année ont de solides compétences en mathématiques et dans le domaine *résolution de problèmes*, nouvellement introduit en 2003.

Si l'école en Suisse romande a produit peu d'avancées spectaculaires en trois ans, c'est que nos systèmes scolaires avec leurs cycles de formation pluri-annuels ne réagissent que lentement. Nous n'avons pas connu non plus de réformes majeures pendant cette période. Les mesures mises en place par nos autorités en matière de littératie sont en cours. Elles n'ont manifestement pas encore pu produire tous les effets escomptés, d'où l'importance de les poursuivre. Elles gagneraient en pertinence si elles étaient associées à des objectifs plus précis qui permettraient de les rendre plus cohérentes. Cet ajustement reste nécessaire car les liens de causalité sont difficilement identifiables dans des organisations aussi complexes que le sont nos systèmes scolaires. Il faut donc garder une certaine souplesse, améliorer les liens entre le politique et les chercheurs et soutenir les efforts coordonnés de la recherche en éducation de Suisse romande dans leurs investigations complémentaires visant à évaluer et à ajuster les travaux en cours à la lumière des nouveaux résultats obtenus.

Le deuxième passage de l'enquête confirme les observations faites avec PISA 2000 : l'organisation scolaire à elle seule n'est pas déterminante dans l'explication des résultats. Certes, il y a différents facteurs en lien avec les caractéristiques cantonales, parmi lesquels on peut mentionner la variable *climat d'école*. Mais les écarts entre filières sont nettement plus importants. C'est donc en termes de résultats scolaires et de caractéristiques des élèves de ces filières, en particulier le sexe et le niveau socio-économique, que les résultats de PISA permettent de réfléchir aux liens entre efficacité et équité.

Comme lors de l'enquête 2000, ce sont à nouveau les cantons de Fribourg, du Valais et du Jura qui se positionnent en tête du classement des cantons romands. Trois cantons dont les systèmes scolaires sont fort différents, mais qui pourraient se ressembler par le degré de cohésion sociale autour de l'école et ses acteurs. Cette piste pourrait fournir un éclairage supplémentaire sur leurs excellentes performances. Ce sont par ailleurs ces mêmes cantons qui réussissent à atténuer le mieux les différences entre élèves forts et faibles.

Pour mieux maîtriser l'écart entre les élèves, la mobilisation des efforts en littératie, mais aussi en mathématiques, reste de mise. En effet, si l'on souhaite capitaliser l'effort consenti et les investissements engagés pour améliorer la qualité de l'espace éducatif romand, il s'agit maintenant de mettre en relation les données PISA avec toutes nos connaissances actuelles et d'identifier de façon comparative les combinaisons de facteurs qui déterminent les résultats dans chacun des contextes cantonaux. Sur la base des données obtenues et des dispositifs proposés, il appartiendra aux milieux politiques d'examiner quelles sont les mesures les plus adéquates pour réduire ces écarts tout en maintenant les niveaux atteints. A un horizon plus lointain, les milieux de la recherche se réjouissent d'ores et déjà des enquêtes PISA de 2012 et 2015 puisqu'elles leur permettront d'évaluer par un regard externe les effets qu'auront produits les innovations en cours, tels que les nouveaux moyens de mathématiques, PECARO et HarmoS.

Matthis Behrens
Directeur de l'IRDP